

«LA WALLONIE EST UN PAYS COMME LES AUTRES» : LES NÉERLANDAIS EN WALLONIE

Publié dans *Septentrion* 2009/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

On les appelle les *Nederwalen*, mot-valise désignant les Néerlandais résidant en Wallonie. Ils sont 730 à Plombières, petit village situé au-dessus de Liège, près de la frontière belgo-néerlandaise. Ils y constituent 7,4% de la population. Mais on ne les rencontre pas qu'à Plombières. Disséminés un peu partout en Wallonie, ils forment une communauté, certes restreinte, mais en constante progression numérique. Les arrondissements de Verviers et de Liège en totalisent le plus grand nombre (respectivement 2 313 et 2 246, chiffres datant de 2008), suivis de quelques communes de la province de Luxembourg, comme par exemple Durbuy.

Au 2 janvier 2008, 8 175 *Nederwalen* habitaient en permanence en Wallonie, dont plus de la moitié (4 896) dans la province de Liège, 1 046 dans le Brabant wallon, 1 025 dans la province de Luxembourg, 704 dans la province de Hainaut et 504 dans la province de Namur. À l'exception de la province de Luxembourg (où la tendance était à la baisse), toutes les autres provinces enregistraient une hausse du nombre des résidents néerlandais. Il est probable toutefois que les *Nederwalen* du Brabant wallon (et sans doute aussi ceux du Hainaut) sont davantage axés sur Bruxelles que sur la Wallonie.

Il s'agit là de chiffres à première vue assez étonnants mais qui sont tout de même très largement inférieurs aux 6 910 Néerlandais habitant Bruxelles (les *Nederbrusselaars*?) et surtout aux 109 900 Néerlandais qui résident en Flandre. Notons à ce propos que le terme *Nedervlamingen* n'a jamais eu cours en Flandre, sans doute parce que les Flamands et les Néerlandais, parlant la même langue, sont beaucoup plus proches les uns des autres que ne le sont les Néerlandais et les Wallons. D'ailleurs, ces 109 900 Néerlandais habitent essentiellement les provinces d'Anvers (47 402) et de Limbourg (40 324), proches des Pays-Bas, suivies de loin par le Brabant flamand (10 205), la Flandre-Orientale (8 266) et la Flandre-Occidentale (3 703). Les régions limitrophes des Pays-Bas ont manifestement la cote, Bruxelles étant le second pôle d'attraction.



Une réunion de *Nederwalen* au château Borchamps à Marche-en-Famenne (province de Luxembourg).

Soyons clair: nous ne traitons ici que des Néerlandais titulaires d'un permis de séjour à l'exclusion donc des Néerlandais naturalisés belges, des touristes de passage (avec ou sans caravane), des saisonniers (travaillant ou non dans le secteur de l'hôtellerie, de la restauration et des cafés) et des Néerlandais propriétaires d'une résidence secondaire en Wallonie. À noter toutefois que le nombre des personnes appartenant à ces catégories-là ne cesse lui aussi d'augmenter. En 2005, 9,7% des résidences secondaires situées dans la province de Luxembourg appartenaient à des Néerlandais, une hausse de 20% par rapport à 2004. Dans la même province, les Flamands en détenaient 38,1%. À l'heure actuelle, Flamands et Néerlandais possèdent à eux seuls la moitié des résidences secondaires que compte la province de Luxembourg.

L'idée selon laquelle pas mal de Néerlandais sont actifs dans le secteur touristique est assez largement répandue. Toutefois, des données fiables sur le nombre exact des Néerlandais travaillant dans les campings, l'hôtellerie ou la restauration font défaut. Les chiffres avancés s'avèrent souvent exagérés. Le *Waaals Weekblad* (dont il sera question plus loin) écrivait en 2005 qu'un quart des campings situés en Wallonie étaient aux mains de Néerlandais et que leur nombre allait croissant. En juin 2003, *Travelmagazine* (publication traitant de voyages et de loisirs) était allé jusqu'à prétendre que la moitié des hôteliers établis en Wallonie étaient des Néerlandais, une assertion manifestement exagérée même si l'on ne prend en compte que les seules Ardennes.



Le barrage de la Gileppe à Jalhay (province de Liège).

L'ARGENT ET LA NATURE

Les chiffres ne dévoilent pas tout. Ceux qui veulent en savoir plus sur les Néerlandais présents en Wallonie sont bien obligés de passer par l'incontournable ancien journaliste néerlandais Ren de Vree. Après une carrière accomplie dans son pays, tant dans la presse écrite que dans les nouveaux médias, ce dernier ne se résout toujours pas à rendre son tablier. Installé à Roy, un endroit paradisiaque, hameau de la prospère ville de Marche-en-Famenne, il continue à écrire, de préférence dans son *Waals Weekblad* (L'Hebdomadaire wallon)¹.

De Vree arriva en Wallonie en 2004. Très rapidement, il devait constater, non sans surprise, qu'aucun média n'informait en néerlandais sur la Wallonie. De leur côté, la plupart des immigrés néerlandais ne savaient absolument rien sur la Wallonie, ne regardaient jamais les émissions de la télévision belge de langue française et ne lisaient aucun journal francophone belge. Aussi notre journaliste décida-t-il d'y remédier. Il fonda le *Waals Weekblad*, lequel, envoyé chaque vendredi après-midi par courrier électronique, atteint actuellement près de deux mille lecteurs. Ces derniers ne sont pas tous des Néerlandais. De plus en plus de Flamands - et parmi ces derniers, des journalistes - semblent avoir découvert le *Waals Weekblad*, le considérant comme une source d'information fiable sur la Wallonie. Les informations que récolte De Vree proviennent de sources diverses: journaux, la RTBF (radio-télévision publique belge, émissions françaises), journaux d'entreprise et publications éditées par des associations (et également mises en ligne sur leurs sites Internet).

Désireux de rencontrer De Vree, je me rendis chez lui en passant - un peu par hasard - par Liège. Partant, par la route, des faubourgs de Liège vers Marche, on aperçoit d'abord des terres agricoles, puis, simultanément, les Ardennes et la Famenne. Dans cette magnifique région où l'on ne découvre que des prés, des forêts et des collines, je m'entretins avec



Vue aérienne d'une partie de Visé (ville située entre Liège et Maastricht). Visé figure sur la liste des villes wallonnes comptant le plus grand nombre d'habitants néerlandais.

De Vree. Il me raconta pourquoi il avait choisi de vivre dans ce lieu, pour quelles raisons le nombre de Néerlandais venant s'établir en Wallonie allait en s'amplifiant et ce qui l'avait incité à lancer son *Waals Weekblad*.

D'abord, je lui demandai si, autrefois, il y avait eu beaucoup de Néerlandais en Wallonie. Il ne sut me répondre sur-le-champ mais, réflexion faite, nous en arrivâmes ensemble à la constatation que, surtout avant la Révolution belge (1830)² mais peut-être aussi après, des fonctionnaires néerlandais avaient dû être présents sur le territoire wallon. Ces derniers n'avaient guère laissé de traces. Certes, il y avait eu, dans les années 1879-1880, Vincent van Gogh, prédicateur en charge d'une communauté néerlandaise de stricte obédience protestante établie dans la petite cité minière de Cuesmes (près de Mons). Il fut démis de ses fonctions parce qu'il se serait déclaré solidaire des mineurs, après quoi il se remit à dessiner, puis à peindre. Mais, pour ce qui concerne cette époque, il serait erroné de faire état d'une présence manifeste, voire organisée de Néerlandais en Wallonie.

Historiquement parlant, les Wallons en tant que communauté ont peut-être laissé plus de traces aux Pays-Bas que les Néerlandais en Wallonie. Les «Églises wallonnes» dont, dans un premier temps, les membres étaient originaires de France et des Pays-Bas méridionaux, faisaient, dès la Réforme, partie du paysage protestant néerlandais. Elles allaient rester des foyers de vie et de foi dynamiques. Une bonne partie des premiers colons qui, au début du XVII^e siècle, peuplaient New Amsterdam (plus tard rebaptisée New York), étaient d'ailleurs des protestants francophones venant du Hainaut ou du nord de la France.

À présent, le nombre de *Nederwalen* ne cesse d'augmenter. De Vree en prend acte non sans formuler quelques critiques. Certains, déplore-t-il, transforment leur résidence secondaire en résidence principale et continuent à se comporter comme s'ils vivaient encore aux Pays-Bas. En témoignent entre autres les nombreuses antennes paraboliques. Et l'on ne peut s'empêcher de penser aux sempiternels reproches dont on accable, aux Pays-Bas, les Turcs, accusés de s'y conduire comme s'ils se trouvaient toujours en Turquie. Certains Néerlandais font exactement

la même chose en Wallonie. Mais, n'exagérons pas: la grande majorité des *Nederwalen* ne semblent pas se comporter de la sorte.

Nombre de Néerlandais établis en Wallonie ont quitté leur pays d'origine tout simplement à cause de la vie stressante ou en raison de pressions exercées par la société. À cela s'ajoute qu'il est possible de se loger à moindres frais dans un environnement beaucoup plus agréable qu'aux Pays-Bas. Par exemple, la maison qu'habite De Vree (une ferme idyllique située au milieu des champs) y coûterait trois fois plus, à supposer qu'il réussisse à obtenir les permis nécessaires. Autre atout non négligeable: la splendeur de la nature, de la Famenne, des Ardennes. Tout cela explique pourquoi tant de Néerlandais se sont fixés dans les Ardennes et dans les cantons de l'Est (la petite partie germanophone de la Belgique, avoisinant la frontière belgo-allemande).

La ville de Liège compte, elle aussi, beaucoup de *Nederwalen*. Ces *Nederluikenaars* (Néerlandais vivant à Liège) semblent constituer un cas à part. La *Maastrichter Woonvereniging* (association regroupant à Maastricht des copropriétaires d'immeubles d'habitation) fut l'un des partenaires les plus activement impliqués dans la réhabilitation du centre-ville, autour de la célèbre place Saint-Lambert. C'est ce qui amena un certain nombre de jeunes Néerlandais à quitter Maastricht et ses environs pour venir s'installer dans les immeubles à appartements tout neufs construits au centre de Liège. Avec 522 Néerlandais enregistrés, Liège se situe en deuxième position derrière Plombières sur la liste des villes et communes wallonnes comptant le plus grand nombre de Néerlandais. Figurent également sur cette liste: Bassenge (entre Liège et Tongres), Dalhem (près de Liège), Visé (entre Liège et Maastricht), Raeren (en Belgique germanophone), Durbuy (dans la province de Luxembourg), Charleroi, Kelmis (Belgique germanophone) et Oupeye (près de Liège). Que Raeren et Kelmis, situées toutes deux en Belgique germanophone, fassent partie du lot ne saurait surprendre: bien des Néerlandais sont davantage familiarisés avec l'allemand qu'avec le français.

Cependant, on aurait tort de croire que pour les *Nederwalen* tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. À l'instar de nombre de ses collègues, Ren de Vree a pu observer que le coût de la vie est sensiblement plus élevé en Belgique qu'aux Pays-Bas. À ce propos, une caractéristique bien néerlandaise se dévoile: avant qu'un Néerlandais n'achète, par exemple, un appareil électroménager ou électronique, il compare les prix. En revanche, les ouvriers wallons, à en croire De Vree, achètent par impulsion, sans se livrer au préalable à des études de prix comparatives.

MIEUX QU'AUTREFOIS

Tous les trois mois, une soixantaine de *Nederwalen* se rencontrent dans un petit château près de Marche-en-Famenne. Quelques Flamands, pour la plupart des cultivateurs immigrés, font également partie du club. Indépendamment des contacts sociaux informels, un véritable «circuit néerlandais» semble donc bel et bien exister en Wallonie. Il regroupe non seulement des *Nederwalen* mais aussi des Néerlandais venant des quatre coins de la Belgique. Il y a d'autres exemples encore. À Bruxelles, le *Crazy Orange* organise plusieurs fois par an des festivités, notamment à l'occasion de *Koninginnedag* (jour anniversaire de la reine des Pays-Bas, le 30 avril). Il existe même une *Vereniging van Verontruste Nederlandse Gepensioneerden in België* (Association des retraités néerlandais inquiets vivant en Belgique), dénomination résumant tout un programme! Sur son site Web, ladite association donne des informations sur l'application de la législation néerlandaise en Belgique. Il y a l'*Orde van den Prince* (Ordre du Prince), une association apolitique et pluraliste néerlandoflamande, composée

d'hommes et de femmes qui œuvrent pour la promotion et le rayonnement de la langue et de la culture des Plats Pays, un cénacle assez fermé et jugé élitiste par beaucoup, avec des sections (comptant de plus en plus de membres) à Liège, Namur et Enghien (Brabant wallon). Il y a la BENEV, la *Belgisch-Nederlandse Vereniging* (Association belgo-néerlandaise) qui, à l'œuvre depuis 1950, se fixe comme objectif d'établir des rapports harmonieux entre les Pays-Bas et la Belgique. À signaler aussi le club d'affaires néerlando-wallon, fondé par la Chambre de commerce du Limbourg du Sud, un club export de Liège, et un certain nombre d'autres chambres de commerce du sud des Pays-Bas. Mentionnons également l'existence de la *Nederlandse Vereniging* (Association néerlandaise), active en Belgique depuis 1906. À Bruxelles se trouve un *NEDCafé* qui offre, chaque quatrième jeudi du mois, un verre de genièvre au *Kitty O'Shea*, au pied de l'immeuble qui héberge la Commission européenne. Il existe sans doute d'autres organisations encore de ce type parmi lesquelles on ne saurait passer sous silence la GLOW (*Genootschap van Liefhebbers van Onopgesmukt Wallonië* - Confrérie des amoureux de la Wallonie sans fard). La GLOW rassemble des Néerlandais (et quelques Flamands) passionnés de patrimoine industriel, omniprésent et d'une richesse exceptionnelle en Wallonie. Les membres de la GLOW n'habitent pas nécessairement en Wallonie mais puisqu'ils s'y rendent fréquemment, on les associe souvent aux *Nederwalen*.

Mais, au fait, comment le *Nederwaal* moyen perçoit-il la Wallonie? De Vree estime que la Wallonie souffre à tort d'une «mauvaise image» en Flandre. Il insiste sur les trésors d'architecture que recèle la Wallonie et dont on ne fait jamais mention dans la presse flamande ou néerlandaise. Par ailleurs, il lui semble que, globalement, la Wallonie va mieux qu'autrefois, qu'elle est mieux gérée par la nouvelle génération des responsables politiques wallons. De nombreuses entreprises se révèlent performantes et la façon dont *Ecolo*, le parti des Verts, conçoit l'économie ne manque pas d'impressionner favorablement l'ancien journaliste néerlandais. «Au lieu d'être inconditionnellement de gauche comme par le passé, ce parti fait à présent preuve d'une vision beaucoup plus large et plus nuancée», remarque-t-il. Bref, «la Wallonie est un pays comme les autres», on y trouve du bon et du moins bon. Mais, un fait est certain: «l'image d'une Wallonie mal gérée et sous-développée relève de la caricature».

Guido Fonteyn

Journaliste indépendant.

guido.fonteyn@telenet.be

Traduit du néerlandais par Urbain Dewaele.

Notes :

- 1 www.waalsweekblad.be
- 2 La révolution de 1830, déclenchée contre le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, aboutit à l'indépendance de la Belgique.